

Remerciements

(en guise de préface)

Cet ouvrage est né de la rencontre avec plusieurs personnes dont les œuvres ont longtemps exercé sur moi une grande fascination. Il a pu être réalisé aussi grâce à leur bienveillance. C'est un livre d'entretiens, mais aussi un ouvrage de recherche, car les thèmes de ces entretiens ont peu en commun avec les débats publics actuels. Il relève directement des travaux et des centres d'intérêt de celui qui a conduit les entretiens et qui prend l'entière responsabilité de leur forme. Le contenu, quant à lui, est le mérite unique de mes interlocuteurs, et ainsi, il faut le dire clairement, c'est leur livre. Ce sont eux – Jacques Le Goff, Roger Chartier, Jean Hébrard, Daniel Fabre, Philippe Lejeune – les vrais auteurs.

Ce livre n'aurait pas pu voir le jour sans mes deux séjours en France, au printemps 2000 et à l'automne 2001, dans le cadre d'une bourse de recherche de la Fondation Maison des sciences de l'homme, laquelle, au 54 Boulevard Raspail, partage ses locaux avec la célèbre École des hautes études en sciences sociales. C'est là que j'ai eu l'occasion de rencontrer les professeurs de cette École qui, par la suite, sont devenus les héros de ce livre (à l'exception de Philippe Lejeune, professeur retraité de l'Université Paris-Nord à Villetaneuse).

Un rôle tout particulier revient à Maurice Aymard, à l'époque, directeur de la Fondation Maison des sciences de l'homme. C'est lui qui, lors d'un de ces entretiens qu'il avait l'habitude de tenir avec les nouveaux boursiers, après avoir écouté patiemment mon propos dispensé dans un français encore balbutiant, sur mes intérêts relatifs à l'écriture, au livre, à l'imprimé et au journal intime,

m'a recommandé d'aller au séminaire de Roger Chartier. J'avoue avec honte, qu'à l'époque ce nom ne me disait pas grand chose. Roger Chartier n'a pas été traduit en polonais (il ne l'est toujours pas aujourd'hui, ce qui va changer prochainement grâce aux soins des Éditions de l'Université de Varsovie qui préparent un recueil de ses articles). Il est vrai que le troisième volume de l'*Histoire de la vie privée* réalisé sous sa direction est, en ce moment-même, en cours de parution, mais je n'ai eu l'occasion de le lire qu'après mon retour en Pologne. Maurice Aymard m'a expliqué que Roger Chartier est l'un des spécialistes majeurs de l'histoire du livre et de la lecture au niveau mondial, ce dont j'ai eu ensuite plusieurs occasions de me rendre compte pendant ses séminaires, en lisant ses ouvrages et lors de l'entretien reproduit dans ce livre. Aujourd'hui, Roger Chartier est professeur non seulement à l'EHESS et à l'University de Pensylvanie, mais aussi au Collège de France.

Grâce à Roger Chartier j'ai pu connaître Jean Hébrard qui, lui, est complètement inconnu en Pologne. Le sujet du premier séminaire auquel j'ai assisté était «Balzac et ses méthodes de travail, ses combats avec les éditeurs, sa volonté d'être écrivain-artiste et non pas un écrivain-auteur». Le séminaire m'a énormément intéressé : Maurice Aymard ne s'est pas trompé. A la fin, je suis allé voir le Professeur pour me présenter et demander sa permission de participer aux sessions à venir. La réponse a été positive avec une réserve. Mon interlocuteur m'a informé qu'il n'était pas Roger Chartier, que ce dernier, chaque année entre janvier et avril, donne ses cours à l'Université de Pensylvanie, et que lui le remplaçait et s'appelait Jean Hébrard. Il a ajouté également que je n'étais pas le premier à l'avoir pris pour Roger Chartier, ce qui a fait de lui en quelque sorte son sosie. Je peux dire que j'ai eu de la chance, car c'était le dernier séminaire d'avril, et ensuite Roger Chartier devait le reprendre. Mais grâce à ce remplacement j'ai connu Jean Hébrard dont les séminaires sur la signification de la pratique d'écriture et de lecture dans la vie quotidienne m'ont intéressé jusqu'au point où j'ai décidé de lui demander un plus long entretien qui est repris dans ce livre.

Une autre histoire est celle de mes contacts avec Daniel Fabre et Philippe Lejeune. Je connaissais déjà leurs textes consacrés à l'autobiographie, au journal intime, aux écritures ordinaires. Aussi, lorsque Maurice Aymard m'a demandé d'écrire sur une feuille quelques noms de personnes que je souhaitais rencontrer, ce sont leurs noms que j'ai cités en premier lieu. Après quelques jours j'ai eu leurs coordonnées avec l'information que je pouvais les contacter à tout moment. Cela n'a pas tardé. Daniel Fabre donnait également un séminaire à l'École des hautes études en sciences sociales, et j'ai commencé à le fréquenter. Quant à Philippe Lejeune, je l'ai rencontré d'abord à son université de Paris-Nord (Villetaneuse), et, ensuite, à l'occasion des différents séminaires et conférences en France et en Pologne. Je dois beaucoup à son approche du journal personnel comme pratique d'écriture, ce qui se reflète dans mes propres recherches qui se sont focalisées, ces dernières années, précisément sur les journaux.

C'est déjà à l'époque, en 2000, après mon retour de France, que j'ai songé à un livre d'entretien avec ces chercheurs et commencé à réfléchir aux questions à formuler. Rapidement, l'idée m'est venue qu'il serait intéressant d'avoir aussi un entretien concernant les évolutions survenues dans les méthodes de l'histoire au 20^{ème} siècle, qui serait une sorte d'introduction aux entretiens suivants. Il était difficile d'imaginer un meilleur interlocuteur que Jacques Le Goff qui est, lui même, l'un des auteurs de ses évolutions. C'est grâce au professeur Marcin Kula que j'ai pu le rencontrer. J'avoue que les deux visites que je lui ai rendues dans son appartement à la proximité du canal Saint-Martin, ont été pour moi une expérience très importante. La première a eu lieu encore du vivant de Madame Anna Le Goff, épouse du Professeur de la famille polonaise Dunin-Wasowicz.

J'exprime donc mes remerciements à tous mes interlocuteurs pour le temps qu'ils ont bien voulu me consacrer afin de partager leur connaissance avec les lecteurs polonais. C'est grâce à eux que ce livre a vu le jour.

Toute personne qui a mené des entretiens, et les a retranscrits sait combien les deux versions peuvent être différentes. Il en est de même dans le cas présent. Les entretiens imprimés se présentent

sous une forme continue et uniforme, alors que normalement ils se sont déroulés au cours de plusieurs sessions et dans des endroits différents (appartements, universités, cafés, hôtels...) et dans le temps, même si, dans tous les cas, le corps du texte est constitué par le premier entretien, les sessions suivantes ayant eu pour but de compléter, élargir, mettre à jour les questions abordées. Les entretiens se sont déroulés en français entre 2001 et 2008. Une fois écrits, ils ont reçu l'autorisation de mes interlocuteurs et, ensuite seulement, été traduits en polonais. Je remercie Anna Gronowska, Joanna Raczka ainsi que ma cousine franco-polonaise Marie Bentkowski de leur aide dans la transcription des entretiens de la version audio. Je remercie la première d'entre elles également pour avoir traduit l'entretien avec Jacques Le Goff. J'adresse des remerciements particuliers à mon ami Grzegorz Majszyk qui s'est chargé de la traduction du plus long entretien, celui avec Jean Hébrard, livrant ainsi une nouvelle preuve de son assistance sans faille qu'il m'offre en matière de traduction depuis plusieurs années.

Ce livre ne serait pas possible sans mon travail à l'Université de Varsovie à laquelle, dans ma vie de chercheur, je dois pratiquement tout. Et cela d'autant plus que ce livre est publié par les Éditions de l'Université de Varsovie. Un rôle important, dans le travail sur ce livre, revient aux personnes liées à l'Institut de la Culture Polonaise et notamment l'UFR de l'Histoire de la culture dont je fais partie. C'est là que j'ai commencé à connaître et que je continue d'étudier, tout en apportant ma modeste contribution à l'histoire culturelle, l'anthropologie de la parole et de la littérature, les médias, la communication, l'autobiographie et les documents personnels, autant de domaines qui font l'objet de ce livre. A tous et toutes mes collègues de l'UFR j'adresse mes remerciements pour ce que j'apprends en travaillant avec eux et pour l'inspiration dont ils sont la source. J'adresse mes remerciements en particulier à Andrzej Mencwel et Grzegorz Godlewski avec lesquels j'ai discuté maintes fois sur toutes ces questions. Je remercie Tomasz Wislicz, de l'Institut d'Histoire voisin, pour les nombreuses consultations terminologiques.

Depuis mon premier séjour en France, en 2000, je suis également lié avec le Centre de Civilisation Française, aujourd'hui Centre Michel Foucault d'Études Françaises, auprès de l'Université de Varsovie. C'est dans le cadre des travaux du Centre Michel Foucault que depuis plusieurs années nous accueillons d'éminents chercheurs français du domaine des sciences sociales, y compris les auteurs de cet ouvrage. C'est entre autre grâce au CMF que mes contacts avec eux ont pu être aussi intenses, et une partie des entretiens a pu avoir lieu à Varsovie. Pour tout ce que je dois au Centre Michel Foucault, je souhaite remercier ici Rose-Marie Lagrave, Morgane Labbé, Stéphane Portet, Jérôme Heurtaux, Audrey Kichelewski, et aussi Philippe Artières, mon collègue parisien, proche du CMF.

J'adresse mes remerciements les plus chaleureux également au Professeur Krzysztof Pomian qui a bien voulu consacrer son temps à la lecture de ce livre avant sa parution et le compléter par sa préface.

Je remercie également Mme Zofia Smolska, rédactrice, qui a relu et corrigé soigneusement ce livre, ainsi que Mme Katarzyna Sobolewska de la Maison d'Édition de l'Université de Varsovie qui en a pris soin.

Enfin, je remercie tout particulièrement ma femme Magda, qui non seulement m'a aidé pendant de longues heures de traduction et de correction du texte, mais encore a soutenu mes fréquentes visites en France.

La France, pourquoi le cacher, est devenue ces dernières années un centre d'intérêt et une source d'inspiration pour mon travail de recherche. Que le présent ouvrage en soit un témoignage modeste.

Paweł Rodak

Traduit par *Grzegorz Majczyk*